

LA CLEF DES MOTS

L'OCCULTISME est l'ensemble des théories et des pratiques fondées sur la théorie des correspondances, c'est-à-dire la théorie selon laquelle tout objet appartient à un ensemble unique et entretient avec tout autre élément de cet ensemble des rapports nécessaires, intentionnels, non temporels et non spatiaux. Plus lors, que des sujets. Les théories traitent des règnes et des correspondances, qui sont du type analogique, et de la Tradition qui véhicule la doctrine aux expressions variées. Les pratiques se rangent en mantique, ou divination, magie et alchimie. L'occultisme culmine en théosophie.

L'ESOTERISME réfère à l'interne, et à l'entrée dans l'interne : de l'homme, du monde, de Dieu en leur fond, qui est Sagesse. L'ésotérisme est cette théosophie en quoi culmine l'occultisme : rien l'un sans l'autre, mais sont-ils même distincts ? Un THEOSOPHE est un ami de Dieu et de sa Sagesse.

Or la Sagesse est par privilège, en symbole et en réalité lumière. L'occultisme, l'ésotérisme, la théosophie : c'est encore l'ILLUMINISME, partie scientifique et partie ascétique. Au dévoilement, au fond, à la Sagesse, à la Lumière, de passer à nom INITIATION ; passage symbolique et passage réel. Passage à la connaissance. A la connaissance parfaite, ou gnose.

La GNOSE est, tout ensemble, religieuse, traditionnelle, initiatique et universelle : la véracité de son nom y tient.

« L'occultisme est le commentaire des signes purs, à quoi obéit plus que tout la littérature, jet immédiat de l'esprit. » Mallarmé, le poète fut homme de désir ; entendez-le en homme-esprit : d'Ecce homo au nouvel homme. Par la gnose suffisante et nécessaire, qui s'épand en *gnostica*.

Robert Amadou, Occident, Orient. Parcours d'une tradition, Paris, Cariscript, 1987, pp.44-45.

L'OCCULTE A LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

par Robert AMADOU

A Claude Gleyze

L'OCCULTE, LYON, LA BML

L'"Occulte" ? L'occulte, pris substantivement et absolument ? Voici la définition confiée sur demande au dernier Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse : "occulte, s. m. Objet de l'occultisme. En ce sens on écrit souvent Occulte, et sont synonymes Sacré et Invisible". La première phrase semble une tautologie, elle est deux fois capitale, et aux tout profanes, si j'ose en pareille matière profaner ce terme même, "occultisme" - dont l'Occulte fait l'objet - a vertu d'insinuer, de suggérer... Il suffit et, pour l'amateur, une clef des mots définit à son tour l'occultisme, ainsi que plusieurs notions analogues, ici en appendice. Cependant, le mage par excellence de la Belle Epoque, Papus se disait-il, qui nous attend au coin du cercle, affirme: "La science cachée -Scientia occulta. La science du caché - Scientia occultati. La science qui cache ce qu'elle a découvert - Scientia occultans. Telle est la triple définition de la: SCIENCE OCCULTE". (Traité méthodique de science occulte, Paris, G. Carré, 1891, p. 68).

Papus fut amant de Lyon, de Lyon occulte, Papus est présent à divers titres en la Bibliothèque municipale de Lyon. Mais faut-il s'inquiéter d'un mage ? La bonne réponse, outre le piège, ne serait-elle pas qu'il faut s'en soucier surtout, alors que les professeurs - les instituteurs, eût dit Louis-Claude de Saint-Martin - d'histoire, de littérature, de philosophie tâchent à escamoter les occultistes de tout poil et de toute plume ? "Rendez-nous compte, mais tout de suite, n'est-ce pas, de ce que vous avez fait en route de l'interrogation majeure de l'être humain. D'où vient que vous nous passez des images d'Epinal retraçant l'histoire indifférente de vos rois et, en plus pâle encore, les tribulations de votre Sorbonne de malheur ? Assez d'histoire élémentaire, que nous cachez-vous ? Le gnosticisme, en mauvaise part, c'est encore aujourd'hui si vite dit. N'allons pas même si loin, vous avez résolu de nous émouvoir au sort d'André Chénier : pas sensibles. Ce qui nous intéresserait dans le même temps est de savoir d'où venait et où allait Martinez de Pasqually. Plus près encore, nous vous voyons bien vous étendre sur Renan : pourquoi êtes-vous muets sur Saint-Yves d'Alveydre ? Assez de fariboles". (La lampe dans l'horloge, Paris, Robert Marin, 1948, p. 57-58). Cette sommation, André Breton, très autorisé, la fulmine.

Lyon occulte, au sens susdit... Pour Saint-Martin sûrement et pour Papus plus encore, pour Martines de Pasqually sans doute et, éventuellement, pour Saint-Yves d'Alveydre. Au vrai, c'est à Papus et à ses "compagnons" que Victor-Emile Michelet disait joliment "de la hiérophanie" (Paris, Dorbon-Ainé, 1937; fac-sim. Nice, Bélisane, 1977), que Lyon doit, aujourd'hui, ce prestige dont on commence d'admettre, fût-ce en le regrettant, qu'il s'estompé. Car l'admire-t-on, n'importe le fondement, car où le fonder, avant le XIXe siècle, voire le XVIIIe ? Ce qu'on est convenu d'appeler, depuis le mitan du siècle dernier, "occultisme" appartient auparavant et jusqu'à l'époque classique, à la culture très générale, en liaison complexe avec la science et la religion (si complexe que des sciences occultes à nos yeux passaient alors pour sciences ordinaires, toutes réserves faites sur l'idée ancienne et équivoque de science). L'occultisme, donc, était représenté normalement dans toute métropole cultivée, Lyon, par exemple. Aussi, les éditions lyonnaises à la Renaissance jouèrent en vedettes dans la diffusion de cette culture, qui se recentre alors, quelques décennies durant, sur l'occultisme. Faits et personnages qui relèvent de l'Occulte, Lyon en eut son lot, proportionné à sa grandeur de circonstance, mais sans privilège, encore moins de monopole.

Au XVIIIe siècle, la franc-maçonnerie souvent dite mystique, illuministe vaut mieux, florit à Lyon, beaucoup à cause d'un homme, Jean-Baptiste Willermoz; les documents, qui sont siens la plupart, nous l'attesteront. Papus en remettra plusieurs branches en lumière, tentera d'en réveiller certaines, en inaugurera de nouvelles variétés. Illuminé, après avoir été matérialiste puis psychiste, et vulgarisateur de l'occultisme, Papus tendra au pur mysticisme en suivant Nizier Philippe, Monsieur Philippe, Philippe de Lyon, que son filleul, Philippe Encausse, fils de Papus, qualifiera "thaumaturge et homme de Dieu". Vers la même époque, l'abbé Boullan prétend succéder à Vintras, au pontificat d'un Carmel fort peu orthodoxe, et c'est de Lyon qu'il mènera le combat contre les occultistes parisiens, opposés sur place à J.-K. Huysmans. L'un des plus attachés disciples de l'ancien diacre Alphonse -Louis Constant qui hébraïsa son nom en Eliphas Lévi (Zahed), et qui rénova (Paul Chacornac dicit) l'occultisme à partir de 1850, le Lyonnais Jacques Charrot posera un autre lien; Bricaud, lyonnais, continue Papus; et l'Ecole mystique de Lyon (Paris, Alcan, 1935), comme dit Joseph Buche, avec Ampère, Ballanche, Claude Julien, Blanc de Saint-Bonnet, Paul Chenavard, où le néo-traditionalisme se teinte d'illuminisme (comme chez Maistre, Bonald et Lacuria que Lyon peut revendiquer), aura assuré ou institué, préfiguré ou préformé la tradition, plus exactement la cristallisation et l'illustration dont les témoins vont être cités.

Rien n'interdit d'associer à cette mosaïque-là-ou d'y incorporer- saint Irénée, Irénée de Lyon en même temps que d'Asie mineure, vrai gnostique contre la gnose au nom menteur; ni de porter mémoire du XI^e concile oecuménique, célébré à Lyon en 1274, pour l'union avec l'Eglise d'Orient, dont nous rapproche -d'elle où l'ésotérisme chrétien affleure- le rite liturgique dit rite lyonnais.

Ainsi se fabriquerait une pseudo-tradition, par l'effet d'une illusion d'optique non point sur les faits eux-mêmes, mais sur leur enchaînement et sur leur originalité relative. Ainsi, Rue Maudicte et à l'entour (Lugdunum, s. n., 1943), André Billy invente, dans Lyon, bien sûr, et nous découvre les montanistes et les gnostiques, les vaudois, les protestants, avec la merveilleuse histoire de l'esprit qui depuis naguère est apparu au monastère des religieux de Saint-Pierre, les jansénistes, les fareinistes. Paradoxalement manquent à l'appel les illuminés d'un Occulte immédiat, en particulier au cours des deux derniers siècles, dont l'ombre portée en arrière et accaparante annexe les hérétiques précédents de qui la présence à Lyon, fantôme inclus, voire à Fareins, n'a rien de spécifique.

Les témoins particuliers de l'Occulte stricto sensu seront entendus, comme il sied, en leur ultime demeure naturelle de témoins, à la Bibliothèque municipale de Lyon.

Que de mystères à la BML, de même qu'en tout grand dépôt de livres et d'archives, ô Borges ! ô Umberto Eco ! La BML, à la Part-Dieu depuis 1973, et auparavant à l'ancien archévêché de Saint-Jean, est bien achalandée en bibliothécaires, magasiniers et lecteurs singuliers, et singuliers en fonction plus ou moins directe de l'Occulte, et des fonds de son genre. Nulle vindicte personnelle n'a dicté aucun Envoûtement à la BML, sur le modèle de ces Crimes aux Archives, aux Archives nationales s'entend, par le pseudo-François Dormont, que je fis éditer chez Denoël, en 1960, avec la complicité de Robert Kanfers d'ailleurs si curieux, et plus, d'occultisme. Mais un malin génie - génie du lieu assurément, en rien diabolique - ne dispose-t-il pas qu'en pénétrant dans la Salle du Livre ancien et précieux, plane, constante derrière le président, l'ombre du pasteur Desmons, ce franc-maçon qui obtint en 1877 que le Grand Orient de France dont il était grand maître abolît l'obligation pour ses membres de croire en Dieu ? L'invisibilité du Grand Architecte de céans, sinon de l'Univers, parvient quelquefois à me persuader qu'il a gagné l'état enviable de rose-croix, mais, grâce à l'Eternel, les deux conservateurs de la Salle tiennent, au bénéfice des chercheurs, le rôle de démiurges *.

APPROXIMATIONS

Puisque l'occultisme est spécifié culturellement (d'où ses différents statuts sous plusieurs rapports) - on vient de le voir à propos de Lyon et l'Occulte - alléguons d'abord les manuscrits orientaux de la BML : hébreux, syriaques, arméniens. Et pourquoi pas les livres de liturgie, notamment selon le rite lyonnais, et de théologie et de philosophie, notamment antiques et médiévales, qui impliquent ensemble ou séparément de la théosophie ?

Vers un concept plus serré, Raymond Lulle, entre tous, peut nous acheminer : soit le vrai Raymond Lulle dont l'ars magna, qui renferme tout savoir et s'exerce à s'expliquer soi-même, illustre la

* Les chiffres entre parenthèses, et sans autre, dans le cours du texte, renverront aux numéros de la bibliographie.

haute science et l'épistémologie combinatoire également et corrélativement caractéristiques de l'occultisme; soit le corpus lullianum apocryphe et principalement alchimique (mon Raymond Lulle et l'alchimie, Paris, Le Cercle du livre, 1953), dont la cosmologie est identique à celle du Lulle authentique (quoiqu'il proscrivît l'alchimie, celui-là, sans laisser d'élaborer une néo-astrologie).

A Lyon, comme ailleurs, selon sa mesure, il y eut de l'alchimie et des alchimistes. Au moins citerai-je la communication pertinente, en ce même congrès, de Marie-Madeleine Fontaine, "L'alchimie à Lyon dans les années 1540-1560". Or, la littérature d'alchimie est bien représentée à la BML; l'astrologie aussi. Pour mémoire.

Quelle est l'odeur du soufre alchimique ? En tout cas, pas celle qu'émanent les noirs sabbats. On connut de la sorcellerie à Lyon, mais Henri Hours, conservateur en chef des Archives municipales, me rappelle que Lyon resta à l'écart, dans la nuit des grandes épidémies et des grands procès. A la BML, distinguons le dossier du procès de Nantua, en 1647 (ms 2152), qui condamna Jeanne Alhumbert. A titre d'exemple, un traité formulaire d'évocation démoniaque : Le Ecriture intitulé catholigit. Demoniorum autrement dit le Grand Grimoire (ms 6272). Ce manuscrit est en partie effacé, sali, volontairement ce semble, et s'orne de la mention : "Paraphé au désir de l'arrêt du 5 juillet 1763 [Signé :] Mesnil". J'ignore cet arrêt. Magie, théurgie, à tout à l'heure.

Hiéroglyphes moins sulfureux que les noms de diables, ceux que déchiffre un volume manuscrit couvert de velours violet avec attaches de soie, en provenance du collège de Lyon, 1685, et intitulé : Lettre hiéroglyphique qui comprend toutes les lignes des lettres du nom de baptême de Sa Majesté chrétienne : Ludovicus XIII (ms 783). La date est le 1er janvier 1683, à Groningue; la signature: Frédéric Conders d'Helpen! Il s'agit d'onomancie par l'arithmétique et la géométrie des caractères, et l'auteur fut grand alchimiste.

LE FONDS JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ

"Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) et la franc-maçonnerie lyonnaise au XVIIIe siècle" : tel est le titre de l'exposition organisée par la BML avec le concours du Grand Prieur des Gaules, au musée des Beaux-Arts, en 1973. Deux commissaires, Jean Baylot et le présent auteur, mais c'est mon éminent et bien-aimé frère qui fut le maître d'oeuvre. Un catalogue publié par la bibliothèque (23) en garde le souvenir, instrument de travail, qu'il faudra rééditer. On constate que la plupart des pièces exposées proviennent du fonds qui porte à la BML le nom de ce soyeux lyonnais, notable de sa ville et de son Eglise locale, grand coureur et montreur discret de mystères.

L'histoire de ce fonds a été commodément résumée par Alice Joly, sous le couvert d'Henry Joly (24). Sauf quelques pièces en provenance de la famille, le gros vient des archives de Papus, dont j'ai moi-même élucidé l'histoire particulière, que la compagne du mage, contrainte par les circonstances, après avoir longtemps résisté, dut vendre, en 1926 au plus tard, et probablement en 1925, au libraire Nourry (13,3,7, 15, 10, 4). La BML acheta, le 1er décembre 1934. Papus, néanmoins, n'avait pas reçu la totalité des

papers de Willermoz. Pendant la Commune de Lyon, celui-ci en avait détruit. Du restant, transmis par les héritiers et des amateurs, Papus avait donc obtenu une partie. Une autre partie passa en la propriété du colonel Emmanuel Bon, farouche anti-maçon. Avec mon ami Roger Lecotté, alors préposé au fonds maçonnique de la Bibliothèque nationale, nous apprîmes en 1956, qu'après décès, les collections de Bon, et notamment, sa part des archives de Willermoz, avaient été exportées et seraient mises aux enchères à Amsterdam, par le libraire bien connu, et spinoziste, Menno Hertzberger. J'alertai les Joly; Lecotté partit pour Amsterdam et acheta sur leur commission (en même temps que plusieurs pièces destinées à la BN, dont les premiers devoirs enjointes à la franc-maçonnerie française), le 25 janvier 1956. C'est ainsi que le solde des archives de Willermoz rejoignit la BML (à l'exception toutefois de deux diplômes coëns de Jean-Baptiste Willermoz qui sont restés à la BN, mais qu'Alice Joly, à mon invite, publia dans la Tour Saint-Jacques). Le solde, pourtant, n'était que partiel ! Tout un lot d'archives avait été caché par Willermoz durant son exil révolutionnaire, et abandonné. Je le découvris, en 1976, chez son propriétaire actuel. L.A. (il tient à ses seules initiales) accepta de collaborer et m'est devenu un ami très cher (cf. 12, p.4; 26, p.LIII; 5, p.109). Encore un détail, mais important pour la petite histoire du fonds. Le recueil des lettres autographes de Saint-Martin à Willermoz, qui relevait du lot de Papus, disparut entre son décès et l'entrée du lot à la BML. C'est en 1957 que je le retrouvai entre les mains d'un homme d'affaires franco-américain, d'origine polonaise, que l'Occulte fascine. Sur mes instances, il consentit à se défaire du volume relié par Papus, et les Joly s'empressèrent de conclure la transaction (7).

Le fonds Jean-Baptiste Willermoz de la BML, dont on vient de récapituler la constitution, est désormais bien classé, bien conservé. Un état sommaire en a été dressé par mes soins (4 et cf. 5). Seuls quelques feuillets demeurent en vrac et sans cote, ainsi que la carte d'électeur de celui qu'Alice Joly appelait un peu vite "un mystique lyonnais"; mais il y a du vrai dans ce titre.

Sur la personnalité, le caractère et les événements qui constituent la vie privée de Jean-Baptiste Willermoz, le fonds en cause nous renseigne d'ample façon; sur sa carrière maçonnique surtout, et, du coup, sur la maçonnerie lyonnaise de son temps, sur la maçonnerie française et internationale plus généralement. C'est une source capitale pour l'histoire de l'Ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers, fondé par Martines de Pasqually (lui-même se défendait d'en être davantage que l'un des sept grands souverains, celui de cette région du monde, la nôtre, où il régnait). Peu de documents, toutefois, sur la théurgie, ce culte assigné aux prêtres choisis (c'est le sens d'élus coëns). Sans doute, Willermoz les aura anéantis, peut-être durant la Révolution. Certain bréviaire coën, à la couverture de tissu usée à force d'être récitée, symbolise à merveille comment Willermoz conçut et vécut la doctrine coën de la réintégration des êtres, comme un ésotérisme chrétien, en tout compatible, à ses yeux du moins, avec une foi et une piété catholiques romaines dont la solidité ne se démentit

jamais. (Mais je pense que Martines de Pasqually avait des ancêtres marranes, et Saint Martin était anti-clérical !) Willermoz adhéra, entre autres régimes et rites maçonniques, à la Stricte Observance templière, basée en Allemagne. Il métamorphosa ce rite, ce régime dit encore écossais rectifié, tout en lui conservant ce dernier nom, en un Ordre des chevaliers bienfaisants de la Cité sainte, où il infusa la doctrine, mais rien de la pratique théurgique, des coëns. L'affaire de l'Agent inconnu, médium écrivain, se greffe là-dessus. Tout cela est ici documenté avec une richesse et une précision délectables.

Le fonds Jean-Baptiste Willermoz a fourni la matière de nombreuses publications; les chercheurs n'ont pas fini d'y recourir. Par exemple, par plaisir et par devoir, citons les deux Lyonnais qui ouvrirent la série, Gervais-Annet Bouchet, dit Elie Alta, dit Elie Steel, devin et libraire, Librairie de la Préfecture, et le Dr Maurice Boccard qui publièrent, sous le pseudonyme Steel-Maret, des Archives secrètes de la franc-maçonnerie tirées, en 1893, du futur fonds de la BML (26); citons (soit avant soit après l'entrée de leurs sources willermozziennes à la BML) Papus lui-même, Vulliaud (y compris dans un manuscrit inédit cité plus bas qui se fonde principalement sur le fonds Papus), Dermenghem, Hiram (le colonel Bon lui-même, de son propre fonds), Alice Joly elle-même, Van Rijnberk, Le Forestier, Amadou, Jean Saunier dans le Symbolisme et René Désaguliers dans Renaissance traditionnelle, en renvoyant aux bibliographies y relatives (24,12,5); vantons enfin l'initiative de M. Pierre Rétat, professeur à l'Université de Lyon II, qui donna pour quatre sujets de mémoire de maîtrise l'édition de documents du fonds Willermoz (ms 5476 : Bouziane; ms 5477: Lenoire et Germain; ms 5919: Nouvet; ms 5922 : Fayet) et souhaitons que la coutume se restaure.

Trois exemples certifieront la diversité des pièces de grand prix que le fonds JBW recèle : un nouveau chapitre des "philosophes inconnus", (voir R.A., " Le Temple philosophique du Soleil" et "Les Philosophes inconnus", L'Autre Monde, n° 98 et 99, 1985), une documentation inédite sur Thomas Martin de Gallardon (que j'ai tenu à transmettre au présent historien de l'illuminé beauceron, Philippe Boutry), la liste des loges régulières du royaume de France pour 1744 (éditée en fac-sim., Les Cahiers de l'homme-esprit, n°1, 1973, p. 29-51).

VARIA MASSONICA

Lors même qu'il ne s'agit pas explicitement de maçonnerie mystique, illuministe ou occultiste, l'ésotérisme, déclarons-le, est inhérent à la franc-maçonnerie. Les qualités exceptionnelles du fonds JBW ont pu éclipser totalement - et c'est dommage - d'autres pièces que la BML procure aux historiens de la franc-maçonnerie et, en particulier de la maçonnerie lyonnaise. En premier lieu, le fonds Coste, bien connu en histoire régionale, avec son magnifique registre de la Grande Loge de Lyon (statuts, règlements, procès-verbaux, tableaux de membres (ms Coste 453) et sa lettre sur le grade de rose-croix (ms Coste 454); avec ses imprimés, rares

quelques-uns (3567 à 3597, selon le Catalogue de la Bibliothèque lyonnaise de M. Coste). Ces derniers voisinent avec d'autres imprimés qui touchent à l'Occulte, par le truchement des saint-simoniens d'une part (Coste 3598-3605) et des disciples de Fourier d'autre part (Coste 3606-3607).

Pour mémoire, je relève çà et là sur les rayons de la BML : un recueil factice d'imprimés et de manuscrits dont un témoin du discours du chevalier de Ramsay (ms 761); le mémoire autographe sur la doctrine de la loge de la Bienfaisance, en 1789, par l'abbé Duret (ms 1927, de la bibliothèque Dauphin de Verna); du vrac sur la maçonnerie au XVIIIe siècle à Lyon (ms 2295); les constitutions de la loge lyonnaise de la Sagesse (ms 5397); le livre d'architecture de la loge des Enfants d'Hiram, à l'orient de Lyon, de 1826 à 1859 (ms 6251); un diplôme de 1806 pour la loge d'adoption de l'Algle impériale (ms 6262). Et encore, tant par curiosité que pour l'intérêt de noter la provenance, l'ensemble de neuf volumes coté ms Palais des arts 7 (don Soulayr) d'imprimés et de manuscrits maçonniques, en particulier sur l'ordre des fendeurs.

Une bibliothèque ne conserve pas que des livres, pas même que des écrits : on l'enseigne, à leur surprise, aux élèves bibliothécaires. Sous la cote 6234, voici des médailles et des bijoux maçonniques, dont plusieurs regardent le Régime écossais rectifié. En soulevant le couvercle d'autres boîtes, nous observerons tout à l'heure des objets plus surprenants...

MYTHE DES JESUITES ET JANSENISTES... MYSTIQUES

Nonobstant les légendes tenaces, les jésuites n'ont pas grand-chose à voir avec la franc-maçonnerie, sauf que l'abbé Barruel - le père Barruel, s.j., - dans ses fameux Mémoires, sous la Révolution, d'Angleterre lança l'anti-maçonisme et le fortifia d'une théorie développée et popularisée du complot contre le Trône et l'Autel. Le R.P. Michel Riquet, s.j., de nos jours, s'est efforcé de défaire ce que Barruel avait fait, et même de réformer le jugement qui condamne Barruel aussi sévèrement qu'il avait condamné la franc-maçonnerie - en fait une certaine franc-maçonnerie. Passons au jansénisme.

Entre le jansénisme et la franc-maçonnerie, il serait facile de déceler des affinités socio-politiques, en Parlement, par exemple. Mais la queue dite, elle aussi, "mystique" du jansénisme ressortit pour une large part à l'Occulte, selon notre acception du terme. Or, la BML a acquis, en 1980, un très beau fonds fareiniste (ms 6455-6623). Ce sont les archives de la section parisienne de la secte fondée à la fin du XVIIIe siècle dans l'Ain, au village de Fareins, autour des frères Bonjour, dont l'un y était curé. 180 volumes renferment des manuscrits relatifs à cette secte, telle les visions de la soeur Elisée, et plus généralement des documents relatifs au mouvement convulsionnaire à Paris. L'ensemble avait été réuni au milieu du XIXe siècle par Christophe Riocreux, fareiniste parisien, amateur de sa secte et des sectes apparentées. Un état sommaire a été dressé par un élève de l'Ecole nationale des chartes, Pierre Vidal (27).

A propos de l'oeuvre des convulsions, le ms 6201 donne 591 pages du frère Gris, où l'auteur affiche, en 1770, un figurisme échevelé, des textes de la soeur Fontaine, etc.

ENCORE DES ILLUMINES AU SIECLE DES LUMIERES

Quelques années plus tard, Cagliostro (1743-1795), sous les espèces charlatanesques duquel le Dr Emmanuel Lalande (Marc Haven, ami de Papus et disciple de Monsieur Philippe dont il épousa la fille Victoire) a démasqué "le maître inconnu", Cagliostro, modèle d'occultiste (l'eussent-ils connu, les jansénistes même convulsionnaires l'auraient voué à l'exorcisme, en frères naturels, inconscients et ennemis). Il est question de Cagliostro dans les papiers de Willermoz qui le détestait, Papus lui a consacré un scénario hagiographique pour le cinéma (publié dans L'Autre Monde, n° 105, 1986, p. 25), et la BML s'est enrichi, en 1985, d'un très remarquable manuscrit dans sa mouvance, sinon de sa rédaction : Maçonnerie égyptienne (ms 6666, v. 2). Ce manuscrit appartient à Marc Haven qui l'avait préparé pour l'édition, mais celle-ci fut posthume (1948; cf.2). Des pages liminaires du copiste, au milieu du XIXe siècle, fournissent des renseignements historiques, dont beaucoup sont uniques.

Contemporain de Cagliostro, congénère aveugle, Franz Anton Mesmer, le maître du magnétisme animal. Rien de lui ni sur lui à la BML, sauf des échos dans le fonds Willermoz, quoiqu'il comptât des disciples à Lyon, où le musée d'Histoire de la médecine conserve le seul baquet original (voir "Mesmer", Actes à paraître du colloque de 1986, à la Cité des sciences et de l'industrie) qui nous soit parvenu, mais appareillé par son pharmacien de propriétaire et de praticien. En revanche, des documents sur le magnétisme animal où s'affairaient Willermoz et ses amis, mais aussi dans la première moitié du XIXe siècle : le ms 6665 rassemble le mémoire d'un magnétiseur à La Fère en 1821, une lettre du comte de Lanjuinais à Mme Touchard pour la remercier du traitement magnétique qu'elle lui a appliqué, un article sur les facultés intellectuelles et le magnétisme animal.

Jean-Philippe Dutoit-Membrini, pasteur et théosophe de Lausanne (1721-1793), présente l'une des plus dignes figures de l'illuminisme au XVIIIe siècle : Abrégé de la vie dudit, manuscrit du XIXe siècle (ms 6100).

Telliamed ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français a été publié en 1748 par son auteur dont le patronyme, en anagramme, forme le titre : Benoît de Maillet. Pour parler gros, c'est du philosophisme plus que de l'illuminisme; mais l'ambiguïté, voire l'ambivalence le marquent assez pour que nous remarquions le manuscrit qu'en conserve la BML (ms 6293).

LE FONDS PAPUS

Papus encore une fois et ce sera la meilleure; celle-ci, en effet, pour lui-même; non plus par la bande, mais pour sa bande (voir Philippe Encausse, Sciences occultes ou 25 années d'occultisme

occidental. Papus, sa vie, son oeuvre, Paris, Ocia, 1949; nouv. éd., mise à jour mais abrégée, Paris, Belfond, 1979). (Encore que Willermoz et les siens en fussent, à titre très posthume !) Selon que Paul Vulliaud les classa quand il était commis chez le libraire Nourry, les archives de Papus se divisent en archives anciennes et archives modernes. Les archives anciennes, c'est une partie du fonds JBW; les archives modernes concernent la carrière de Papus, autrement l'occultisme de la Belle Epoque dont il fut le miroir sonore - ô combien ! Ces archives suivirent le sort des archives anciennes : offertes ensemble par Maman Jeanne à Bricaud qui se récuse, achetées par Nourry, vendues par ce dernier à la BML.

(Pour mémoire, une petite fraction des archives modernes de Papus resta au domicile familial et Philippe Encausse, le fils, en hérita; sous l'occupation allemande, en 1942, une perquisition entraîna la saisie; à la Libération et au cours des années suivantes, Philippe Encausse en recouvra peu à peu presque tous les éléments).

Voici donc Papus en pied, de face, le Dr Gérard Encausse (1865-1916), "Balzac de l'occultisme", au profit de qui Anatole France proposait que le Collège de France fondât une chaire de magie. Ses archives modernes, personnelles en somme, avaient été négligées par Alice Joly qui s'était concentrée sur le fonds Willermoz. J'exhume donc les archives modernes en question, l'an 1962; avec Catherine, mon épouse, nous les classâmes en 1965-1966, l'inventaire fut publié en 1967, dans l'Initiation (10), la revue de Papus, que Philippe Encausse avait réveillée en 1953. L'entreprise n'eût pas été menée à bien sans la faveur efficace et amicale du conservateur en chef d'alors, Henri-Jean Martin.

L'inventaire détaille les grandes sections suivantes : Correspondance avec l'étranger (ms 5486), les colonies françaises (ms 5487) et la France (ms 5488), mine immense, où les pièces sont classées par ordre alphabétique des noms d'expéditeurs; Ordre martiniste, cette société d'initiation fondée dans la mouvance de Louis-Claude de Saint-Martin, par Papus, son premier grand maître, en 1887-1891, Ordre martiniste en France et en maint pays (ms 5490), notamment aux Etats-Unis (ms 5489) où Blitz, premier délégué général, composa un Rituel que Téder traduisit en français et publia, en 1913 (Paris, Dorbon-Ainé, 1913; fac-sim., Paris, Déméter, 1986, et Olms, à paraître), sur l'ordre du Suprême Conseil et sous son nom; écrits de Papus lui-même (ms 5491, I); articles et documents reçus par Papus (ms 5491, II); le Groupe indépendant d'études ésotériques et l'Ecole hermétique (ms 5491, III); l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix (ms 5491, IV); la franc-maçonnerie (ms 5491, V); les affaires sociales, - commerciales, voire judiciaires ou sentimentales (ms 5491, VI); des miscellanées (ms 5491, VII). Le fonds Papus, avant même qu'il entrât à la BML, Paul Vulliaud en avait tiré la matière d'un persiflage en forme de livre qui est resté inédit (10; cf. p.76). Depuis sa mise au jour, il est souvent fouillé, un peu publié. Il sera de plus en plus exploité.

CONJOINTEMENT, LES FONDS SEDIR ET SAINT-YVES D'ALVEYDRE

A part, conjoints au fonds Papus, des papiers de Sédir (ms 5492,

cf.10, p. 83), qui avait tiré ce pseudonyme, anagramme de désir, du Crocodile de Saint-Martin et qui se nommait Yvon Le Loup (1871-1926).

Beaucoup plus abondant et très important, un fonds Saint-Yves d'Alveydre (ms 5493; cf.10, p.84) - Jean-Joseph-Alexandre Saint-Yves, marquis d'Alveydre (1842-1909) - qui était échu à Papus, de par la volonté de l'auteur des Missions, mais dont une partie, conservée par Maman Jeanne, avait été destinée par Papus au Musée Guimet qui la refusa; en suite de quoi Philippe Encausse l'offrit à la bibliothèque de la Sorbonne, où je l'exhumai à son tour et notre état sommaire en a paru aussi dans l'Initiation (9). Des bribes de cette seconde partie du fonds Saint-Yves d'Alveydre/Papus étaient restées en la propriété du Dr Philippe Encausse; il les augmenta de plusieurs dons reçus et de plusieurs acquisitions effectuées. Ce lot est à l'étude, nous en reparlerons, en l'éditant partiellement.

"COSMOSOPHIE"

L'entrée à la BML d'un exemplaire du monument rédigé, imagé, autocopie, entre 1900 et 1905, par S.U. Zanne (ms 5967; cf.10, p.86), ne doit rien à Papus, quoiqu'Auguste Van de Kerkhove (1838-1923), dont le pseudonyme traduit, sans le trahir, un grand amour, fût moins isolé, socialement au moins, qu'on ne l'imagine souvent. Truculent, déroutant, plein de science et de savoir pourtant, S.U. Zanne compte pour l'amateur des choses cachées...

LE FONDS BRICAUD

Papus meurt en 1916, la santé délabrée par la guerre d'un major héroïque. A la tête de l'Ordre martiniste, Charles Détré, dit Téder, lui succède, puis, en 1918, le Lyonnais Jean, dit Joanny, Bricaud (1881-1934), aussi patriarche de l'Eglise gnostique, directeur de plusieurs autres sociétés d'initiation. Du Téder entra dans le fonds Papus, au temps qu'ils collaboraient; il n'existe pas de fonds Téder, mais du Téder dans le fonds Bricaud, en même temps qu'y est conjoint un fonds Fugairon et confondu un fonds Chevillon. Or, cet ensemble se trouve à la BML (ms 6120), qui l'acquiert à la mort de Mme Jean Bricaud, laquelle l'avait légué à la bibliothèque en contrepartie d'une rente viagère. J'ai raconté l'histoire où Mme Blanchet, conservateur, intervint pour une heureuse issue (10, cf. p.87;17). Las ! Mme Bricaud confia, avant de mourir, des papiers parmi les plus importants à des émules de feu son mari. Au surplus, les services antimaçonniques de Robert Valéry-Radot avaient saisi de nombreux documents du fonds Bricaud, pendant la Deuxième Guerre mondiale. (Un lot important, mais qui ne constitue pas le solde, est réapparu en 1987 au catalogue de la Librairie du Graal, au prix incroyable de 37 000 F et trouva, pourtant, vite preneur).

En l'état, cependant, le fonds Bricaud de la BML constitue une source rare pour l'histoire du mouvement occultiste au cours des années 20 et 30. Le gros consiste en manuscrits, heureusement; des périodiques, des volumes dont une collection de Saint-Martin, qui reviendra plus bas.

Puis, des objets, et quels objets ! Des ornements nécessaires à la célébration du culte éliaque, néo-éliaque, institué par Pierre-Michel-Eugène Vintras (1807-1875). De Vintras, l'abbé Joseph-Antoine Boullan (1824-1893) s'institua, à Lyon, le successeur, souverain pontife de l'Eglise du Carmel. (C'est le Dr Johannès du Là-Bas de J.-K. Huysmans). Bricaud, pour sa part, fut désigné, le plus régulièrement du monde, en 1908, comme successeur du successeur légitime de Vintras et ainsi s'explique la présence, dans ses archives, de pantoufles, de croix scapulaires, d'une bannière... aujourd'hui entreposées à la BML, que l'Initiation a publiées avec un commentaire explicatif (17).

PARENTHÈSE CARMELEENNE

De ou sur Vintras, néanmoins, de ou sur Boullan, rien à la BML. (A Paris, dans le fonds huysmansien de Lambert, à l'Arsenal, et dans les fonds Guaita et Barlet de l'Ordre martiniste, en revanche...) Mais des brouillons et des tables pour des sermons, des notes de lecture (ms 6690-6691) expriment avec quelque originalité le dogme vintrasien. L'attribution probable, qu'avance une mention de 1966 au plus tôt, à l'abbé Breton contredit un papillon de juillet 1938 qui désigne avec certitude l'auteur comme Solderquelk. L'un et l'autre étaient disciples de Vintras. Du premier, cependant, le défroqué Michel-Augustin-Paulin Breton, l'évêché d'Orléans conserve, dans son dossier de justice canonique, des autographes qui ont permis de s'assurer que le manuscrit de la BML n'était pas de son écriture. Quoique je ne connaisse pas d'autographe de Solderquelk (on trouve aussi Soïdelquerk et Soïderkerk), qui serait crucial, c'est à lui que je rapporterais ce manuscrit en observant que le collectionneur de 1938, qui paraît expert, accole à son patronyme son nom d'ange dans la secte, et ce nom est authentique, selon la secte au moins : Adhalnaël. Fabre des Essarts le dit "ancien chasublier" (Les Hiérophantes, Paris, Chacornac, 1905, p. 263), mais il était souverain pontife du Carmel de la Miséricorde, à Lyon.

CONJOINT, LE FONDS FUGAIRON

Le Dr Louis-Sophrone Fugairon (1846-1922) collabora avec Bricaud, au sein de l'Eglise gnostique, dont il travailla la doctrine, le rituel, l'organisation. Ses papiers, nombreux, très nombreux (mss 5812-5835; cf. 10), composent d'études inédites, de notes, de lettres, le fonds Fugairon conjoint au fonds Bricaud. (Il en va de même quant à la partie du fonds Bricaud offerte, pour ainsi dire, par le libraire de 1987).

CONFONDU, LE FONDS CHEVILLON

A Bricaud succéda Constant Chevillon, docteur et martyr assassiné par la Milice en 1944, de l'Eglise gnostique, chef de bien d'autres organisations occultes. Des documents divers en proviennent que Mme Bricaud ne retira pas des papiers de son mari (ms 6120, par conséquent). Le premier document à en être publié est une prière qui

fut lue pour la 1ère fois lors de la soirée d'hommage à Constant Chevillon que j'avais organisée à l'Homme et la Connaissance, le 27.4.1979, (voir l'Initiation, n°2, 1979) (je la publiai dans Question de, n° 53, juillet-sept. 1983, p. 118) et René Senève la reprit (La paix universelle d'après la gnose de Constant Chevillon, Paris, Ed. traditionnelles, 1984).

(Aux manuscrits des fonds Bricaud-Fugairon-Chevillon, Serge Caillet a emprunté pour la FUDOSI et moi-même pour la FUDOFSI -voir du premier, Sar Hiéronymus et la FUDOSI, avec ma préface, Paris, Cariscript, 1986; Serge Caillet encore pour Memphis-Misraïm; j'y ai introduit Ellic Howe, en me réservant d'exploiter ceux qui intéressent l'Eglise gnostique et l'Ordre martiniste; enfin René Senève annonce une étude sur C. Chevillon qui en profitera largement).

L'ECOLE DE LYON, UNE ECOLE DE LYON

Parmi les imprimés du Fonds Bricaud, une collection factice de Saint-Martin, le Philosophe inconnu : six ouvrages en neuf volumes (Rés.480079-480083; cf.1, n°9). Au tome premier, mention autographe de Blanc de Saint-Bonnet, qui est peut-être responsable de la réunion des ouvrages. Un portrait de Saint-Martin est joint, il semble bien apocryphe (6, n°6).

De ce même Antoine-Joseph-Elisée-Adolphe Blanc de Saint-Bonnet (1815-1880), un manuscrit à la BML dans le fonds Lacuria -voyez infra- et une quinzaine de lettres autographes (ms Charavay 84).

En plein dans l'école de Lyon. Pierre-Simon Ballanche (1776-1847) figure avec plusieurs manuscrits (ms 1806-1810), Joseph-Marie de Gérando (1772-1842) aussi, ou plutôt il y figurait, car de ses manuscrits je constatai l'absence en 1979. (Gérando a raconté sa conversation sur les spectacles avec Saint-Martin, tandis que celui-ci critiqua ses textes de métaphysique).

ELEVE DE LEVI ET MAITRE DE BRICAUD

Lyonnais, d'une école en marge, à moins que ce ne soit la précédente, celle qu'on nomme couramment l'école de Lyon, qui soit marginale par rapport à la grande tradition, qui est ésotérique; lyonnais, cet élève d'Eliphas Lévi qui fut le maître de Bricaud : Jacques Charrot (1831-1911). Son Dictionnaire manuscrit d'occultisme est à la BML (ms 5836; cf.10) et j'en projette l'édition.

LE FONDS LACURIA

Lyonnais aussi, ce Lebailly-Grainville qui publia anonymement Trinité-Principe : Compendium, à Paris, imprimerie de Madame Huzard, en 1833. De ce livre que Dorbon qualifie "exceptionnellement curieux", tiré à dix exemplaires seulement, la BML n'en possède pas un. Une lacune à combler, une référence en préambule à l'article du fonds Lacuria.

De la Trinité, Lebailly-Grainville se veut le métaphysicien, mais c'est un assez piètre penseur. En revanche, l'abbé

Paul-François-Gaspard Lacuria (1805-1890), lyonnais, exerce la plus haute et la plus profonde philosophie première; elle s'accompagne, comme il se doit, d'une philosophie naturelle et d'une philosophie politique; elle s'épanouit, musique, en mystique. L'initiation sacerdotale, l'Occulte et Dieu, la Tri-Unité : tels sont les trois sections du dossier que j'ai composé à son service, avec l'aide de plusieurs amis, également attachés au "saint génial des nombres" (Fernand Divoire), et à ses objets, et qui s'étend sur trois cahiers d'Atlantis. Lacuria, sage de Dieu, en bref, et c'est le titre d'un livre qui le présente, étude et inédits. Plusieurs de ces inédits proviennent du fonds Lacuria de la BML auquel notre dossier puise en permanence. Le fonds fut constitué par acquisitions successives entre 1948 et 1954. L'histoire et le contenu de ce fonds (ainsi que d'autres, tous mineurs par rapport à celui-là) sont décrits dans Les manuscrits de l'abbé Lacuria. Etat sommaire (11, cf.8). Notre classement avait été précédé de diverses mises en ordre dont nous profitâmes, quitte à les ajuster : Andrée Berthet, l'héritière, Raymond Christoflour et René Unterreiner, Marie-Françoise Savey-Casard...Le fonds est très vaste : manuscrits de l'abbé, par exemple sur l'Apocalypse, contes, sermons, cahiers d'essais et de réflexion, notes de lecture, papiers personnels, très instructive correspondance; de l'occultisme en tous ses états. Enfin, le matériau nécessaire et suffisant à une édition critique du chef-d'oeuvre que Lacuria remania sa vie entière, après la première édition, en 1844 : Les Harmonies de l'être exprimées par les nombres, ou les lois de l'ontologie, de la psychologie, de l'éthique, de l'esthétique et de la physique, expliquées les unes par les autres et ramenées à un seul principe.

Là aussi, des objets; ils sont typiques : deux talismans. Parmi ses manuscrits, l'abbé rangeait un rituel latin de baptême à l'intention de pareils objets !

De Lacuria, son confrère en sacerdoce, son frère en pensée et en poésie, Louis Le Cardonnel est proche; Christoflour lui associait ce "pèlerin de l'invisible" (Paris, Plon, 1938). Une correspondance de Noël Richard traite de la thèse que celui-ci prépara, vers 1946, sur lui (ms 6205 (63)).

L'aptitude de Lacuria à la clairvoyance, au service de ses techniques divinatoires, était admise alentour. Un beau témoignage de ses prophéties est rendu par Mme de Rayssac dans son journal inédit, à la BML (ms 5649).

Ami de Lacuria, le peintre Paul Chenavard (1807-1895) avait lu -Marinette Grunewald l'a montré- Saint-Martin et Swedenborg qui devaient se côtoyer dans sa fresque monumentale de Sainte-Geneviève à Paris. (Sur le fonds Chenavard, voir 25).

...Ballanche, le grand Ampère, l'obscur Claude-Julien Bredin, Victor de Laprade, Adolphe Blanc de Saint-Bonnet : l'Ecole mystique de Lyon, 1776-1847 (op. cit.) recouvre un peu personnellement (et même beaucoup si l'on compte les influences) et surtout doctrinalement les Prophètes du XIXe siècle (Paris, La Colombe, 1954) convoqués par Raymond Christoflour : Saint-Martin, prophète de l'Espérance, Joseph de Maistre, prophète du Passé, Lacuria, prophète de l'Harmonie, Blanc de Saint-Bonnet, prophète de la Douleur, Gratry, prophète de la Vérité, Hello, prophète des Abîmes.

Encore Joseph Buche prolonge-t-il sa lignée réelle avec Louis Janmot, les deux Lacuria (le second est le dessinateur), Pierre Bossan, Paul Borel, Joseph Serre, manifestant ainsi, selon la préface d'Edouard Herriot, "la permanence du courant mystique à travers l'histoire de la pensée lyonnaise moderne". (p. XI). Cette pensée mystique est bien illuministe à force d'illumination et du commerce des ancêtres illuminés. Et, si elle ne paraît irriguer de préférence la pensée lyonnaise qu'à l'époque moderne, entendons que celle-ci se continuera dans l'occultisme fin-de-siècle qui l'aura revendiquée et remontée, en rétrospective, jusqu'en deça du Moyen Age. Ainsi, Joséphin Péladan, qui au moins naquit à Lyon le 28 mars 1858; futur Sâr Méroclack et l'un des maîtres de la hiérophanie dont Papus battera l'estrade, semble désormais dans le droit fil lyonnais de Nostradamus. En tout cas, point de trame à cette chaîne.

NOSTRADAMUS : ASTROLOGIE ET THEURGIE

Nostradamus (1503-1566) : ses éditions lyonnaises ont tant concouru à son succès ! Michel Chomarat, président des Amis de Michel Nostradamus, dont j'ai la joie d'être le vice-président, en a dressé une bonne bibliographie (21, 19, 20). La plupart des exemplaires sont localisés à la BML. Le natif de Saint-Rémy, qui mourut à Salon-de-Provence, a fréquenté la vallée du Rhône de Valence à Lyon, entre 1540 et 1545; il vint à Lyon soigner la peste en avril 1547, avec succès.

"Astrophile" se qualifie lui-même Nostradamus, d'un nom qu'il n'a pas forgé, mais qui signifie, pour lui comme pour ses contemporains, véritable astrologue contre les imposteurs (voir : L'astrologie de Nostradamus, Mairie de Salon-de-Provence, 1988). Jean-Patrice Boudet a évoqué ici-même Simon de Pharès et l'astrologie à Lyon à la fin du XVe siècle. L'astrologie, comme l'alchimie, est bien représentée à la BML. Presque au hasard : le fort bel horoscope sur parchemin de Jean II duc de Bourbon, mort en 1488 (ms 233, XVe s.). Bouclons la boucle avec l'Alcabitus incunable sur lequel, tout récemment, en 1986, Guy Parguez a relevé l'ex-libris autographe de Michel, puis de César de Nostredame, fils du précédent (voir : R.A., "Carnets d'occultisme", L'Autre Monde, n° 111, p. 121 et n° 112, p. 139).

Astrophile, astrologue, à la Renaissance, ne pouvait au mieux qu'occuper la perspective néo-platonicienne et, par conséquent s'allier, sinon s'identifier, avec la théurgie. Magnifique manuscrit de théurgie (quant au texte surtout) que cette copie du XVIIIe siècle : L'Anacrise du docte Pélagius, ermite de l'île de Majorque, envoyé à Libavius (sic pour Libanius), philosophe français, pour avoir la communication avec son bon ange gardien (ms 6197). C'est auprès de Pélagius que s'instruisit, seize mois durant, Libanius Gallus, le maître de Trithème, en une théurgie d'origine byzantine, ou nord-africaine. Ce manuscrit m'a paru mériter une édition (Paris, Cariscript, 1988).

LE FONDS PHILIPPE ENCAUSSE

Ce n'est pas le moindre, ni le moins remarquable, ce dernier

entré des fonds de la BML qui touchent à l'Occulte ! Quelques années avant de quitter son corps, Philippe Encausse (1906-1984), fils de Papus, docteur en médecine, inspecteur général de l'Education nationale, spécialiste de la médecine sportive, en particulier dans les écoles, prêtre de l'Eglise gnostique, rénovateur de l'Ordre martiniste dont il sera grand maître, en succession de son père, d'une part, et d'autre part, d'Henry-Charles Dupont qui avait succédé sur la branche lyonnaise à Constant Chevillon (voir Jacqueline Encausse, Un Serviteur inconnu : le docteur Philippe Encausse, fils de Papus, Paris, Cariscript, 1988); mon frère et mon ami Philippe Encausse me confia son souci de sauvegarder les trésors de sa bibliothèque personnelle. Il accepta qu'ils finissent par joindre ceux de son père, à la BML. M. Jean-Louis Rocher, conservateur en chef, m'accompagna un après-midi d'août 1981 à Boulogne-sur-Seine. Tout fut réglé dans l'intelligence et la cordialité, un échange de lettres s'ensuivit; l'accord resta confidentiel, mais, dans son testament, Philippe Encausse confirmait le legs et me nommait son exécuteur testamentaire en l'espèce. Au printemps 1985, je constituai le lot, le futur fonds, avec l'aide de Jacqueline Encausse et de Catherine Amadou. A la BML, Claude Gleyze correspondait depuis le début et elle n'a pas désemparé.

Le fonds Philippe Encausse est en cours de classement et d'inventaire; un catalogue sera imprimé par la bibliothèque. En primeur (mais cf. déjà 22), relevons quelques auteurs, quelques titres.

Imprimés : Barlet, Jean-Jacques Bernard, Bricaud, Delaage, Fabre d'Olivet, Fournié (son rarissime Ce que nous avons été...., 1801), Lacuria (la très rare édition de 1847 des Harmonies de l'être), Eliphas Lévi, Loos (le rare Diadème des sages, 1781), Saint-Martin (Le Crocodile et De l'esprit des choses, l'un des deux exemplaires localisés de l'Essai sur les signes et sur les idées, an VII), Saint-Yves d'Alveydre, Sédir. Enfin, la collection des ouvrages imprimés de Papus conservée à la BML est devenue l'une des plus riches, sinon la plus riche : Philippe s'était efforcé de réunir tous les titres de son père et j'ai prélevé dans sa bibliothèque ceux qui manquaient à la BML, afin de les y déposer.

Parmi les manuscrits (à ma demande, Serge Caillet a pris la charge d'en apprêter pour l'édition quelques-uns; cf. 18) : le seul cahier autographe parvenu jusqu'à nous de l'Agent inconnu, cahier d'écriture automatique, 1794, avec un avis d'écriture naturelle (jointe la correspondance de Philippe Encausse et Alice Joly à ce sujet); le catalogue autographe de la bibliothèque d'Henry-Charles Dupont; un carnet autographe de textes et de dessins d'Eliphas Lévi (après avoir appartenu à Papus, il était passé en la propriété de Philippe Encausse, la police allemande le déroba, il rentra après la guerre dans le circuit de la librairie où le Dr Jean Vinchon l'acquitt et, après son décès, la famille en fera don au fils de Papus); des conférences de Phaneg (à savoir Georges Descormiers, ami de Papus et de Philippe Encausse, disciple de Sédir, et, à travers lui, de Monsieur Philippe); un Cours de haute magie professé à l'Ecole hermétique par le Dr Fernand Rozier; le "Livre d'or" d'August Strindberg (dont la première feuille est écrite, mais les

autres sont imprégnées de produits alchimiques, et auquel j'ai intéressé M. Maurice Gravier, spécialiste du dramaturge suédois), un traité de Téder sur le rite "swedenborgien" en franc-maçonnerie; plusieurs jeux de tarots; des carnets, des cahiers, des dessins, des photos qui sont l'oeuvre de Papus (soit une documentation indispensable à tout futur biographe de Papus); enfin le registre autographe où Papus a consigné les dires de son maître spirituel Philippe de Lyon (il réclamait pour son maître intellectuel Saint-Yves d'Alveydre), et, comme en appendice, une correspondance intime autour de Jean Chapas, le disciple favori de ce Philippe qui magnétisait à la Tête-d'or, expérimentait dans son laboratoire rue du Boeuf, s'installa à l'Arbresle, est inhumé au cimetière de Loyasse, et dont Papus donna le patronyme pour prénom à son fils... Et Philippe Encausse exalta le Maître Philippe.

M. Philippe et Chapas et Papus et Sédir et Phaneg, les disciples, les petits fermiers du premier, Philippe Encausse son dévôt : ils ont fixé, cautionné la réputation de Lyon comme ville de l'Occulte.

LA PASSION ET L'ERUDITION : EN HOMMAGE DE GRATITUDE

La visite est terminée. J'ai pris plaisir à parler des choses que j'aime, dans l'espoir de vous y intéresser : ces choses ont leur place dans l'histoire des idées, elles ne sont pas indignes de sympathie et, quant à moi, je sais qu'elles contribuent à nous rapprocher du Vrai indissociable du Beau et du Bien. Puissiez-vous y réfléchir.

Puissé-je aussi avoir suscité de nouveaux chercheurs, en vue d'une meilleure exploitation de ces fonds, de ces pièces qui, à la BML, ressortissent à l'Occulte. Quelques indications pratiques ne seront peut-être pas superflues à cet égard. D'abord, fonctionne, à la diligence de Claude Gleyze, un fichier bibliographique des manuscrits de la BML qui recense les éditions et les études qui en ont été produites. Il réfère à des monographies ainsi qu'à des périodiques, certains périodiques étant systématiquement dépouillés. C'est un instrument de travail excellent. Puis, il est toujours loisible d'obtenir un microfilm des manuscrits, et la commande se peut effectuer par courrier. Enfin, la consultation sur place est accordée aux chercheurs qualifiés, munis d'une pièce d'identité, qui en auront obtenu l'autorisation, après s'être entretenus avec l'un des conservateurs de la Salle du Livre ancien et précieux. Le présent auteur se tient à la disposition des lecteurs qui souhaiteraient obtenir des renseignements de ses spécialités.

Notre visite, cette communication s'inspire aussi d'une multiple gratitude, dont elle veut rendre l'hommage.

Gratitude aux écrivains, certes, mais aussi à la bibliothèque de Lyon et, par conséquent, à Lyon, puisque cette bibliothèque est municipale et que la Ville maintient la tradition de sollicitude pour la bibliothèque, que j'ai admirée depuis les temps déjà lointains d'Edouard Herriot et de Justin Codart.

Gratitude à la mémoire d'Henry et Alice Joly, les premiers patrons que je rencontraï. Alice Joly, qui était attachée à nos

objets quoiqu'elle ne les aimât point et les tournât volontiers en dérision, me guida d'abord vers 1950, puis m'accorda la priorité de consulter la partie improprement dite des "archives secrètes" du fonds Jean-Baptiste Willermoz, parce que j'étais à l'origine de son acquisition; et nous publiâmes même un livre ensemble : De l'Agent inconnu au Philosophe inconnu (Paris, Denoël, 1962).

Hommage, hommage de gratitude au personnel successif de la BML. Mme Blanchet et Françoise Cotton, du temps qu'à Saint-Jean Marie-Françoise Savey-Casard, immuable, présidait la Réserve. Jeanne-Marie Dureau, co-présidente de séance du congrès d'aujourd'hui, me tend le lien. Elle enseigne à l'Ecole nationale supérieure des bibliothécaires, elle était à Saint-Jean, quand Henri-Jean Martin, co-président aujourd'hui aussi, dirigeait la bibliothèque.

Il sait la reconnaissance que je lui garde, et mon amitié. Je salue respectueusement M. Jean-Louis Rocher, l'actuel conservateur en chef. Sans sa bienveillance rien ne serait possible. Mais le labeur ordinaire, quasi quotidien, requiert les secours des deux conservateurs de la Salle du Livre ancien et précieux; on aura saisi que Guy Parguez et Claude Gleyze, déjà et heureusement nommés, sont les ouvriers de ces secours-là : Guy Parguez, passionné, discrètement éblouissant et empressé; Claude Gleyze, toute de compétence et d'efficacité, de courtoisie charmante. Ses collègues, ses confrères, ses lecteurs trouveront naturel que la présente communication, où priment les manuscrits de la BML, lui soit cordialement et respectueusement dédiée.

BIBLIOGRAPHIE

AMADOU (Robert)

1. Bibliographie générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin, Paris, 1967, xérographié (n°9).
2. "Cagliostro. Les manuscrits de la maçonnerie égyptienne", L'Autre Monde, n° 105, avril 1986, p. 20-25. Y compris un scénario de Papus. Annonce d'une nouv. éd. des rituels de Cagliostro, id., n° 106.
3. "Des papiers qui font signe" (dans préf. à PAPUS, Martines de Pasqually, Paris, R. Dumas, 1976, p. VI-X; repris in n°4).
4. Etat sommaire du fonds Jean-Baptiste Willermoz à la Bibliothèque municipale de Lyon, Paris, Archives théosophiques II, 1980. (Etat sommaire sur fiches-Catalogue de la vente Le Brigon, 1956* - Henry JOLY, "Les archives maçonniques de Jean-Baptiste Willermoz à la Bibliothèque municipale de Lyon", 1956 - "Note sur l'histoire posthume des archives de Papus", 1962 - "Des papiers qui font signe", 1976.) Diffusion Cariscript, 6 et 8 square Sainte-Croix de-la-Bretonnerie, 75004 Paris. *(avec la correspondance des cotes de la BML).
5. "Honnête homme, parfait maçon, excellent martiniste : Jean-Baptiste Willermoz...", L'Initiation, 1985, n° 3 et 4. Ample

- bibliographie, n° 3, p. 109-110.
6. "Iconographie de Louis-Claude de Saint-Martin", Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques, II-III-IV (1960), p. VIII-XI (portr. n° 6).
 7. Introduction à : Louis-Claude de SAINT-MARTIN, Lettres à Jean - Baptiste Willermoz (1771-1789), nouv. éd., Renaissance traditionnelle (Paris, 1981-1983), juillet 1981, p. 171-182.
 8. Lacuria, sage de Dieu, Paris, Awac, 1981.
 9. "Le fonds Saint-Yves d'Alveydre à la bibliothèque de la Sorbonne", L'Initiation, 1981, n° 2 et 3. Voir l'avant-propos, n° 2, p. 103-104.
 10. "Les archives de Papus à la Bibliothèque municipale de Lyon", L'Initiation, avril-juin 1967, p. 75-91. Addendum, id., juillet-décembre 1967, p. 178. Avec des notices sur les fonds Lacuria, Fugairon, Charrot, S.U. Zanne et Bricaud.
 11. Les manuscrits de l'abbé Lacuria. Etat sommaire, Paris, 1981. Supplément au n° 315 d'Atlantis. Renseignements sur les mss édités, dans Atlantis, "L'abbé Lacuria et les harmonies de l'être", n° 314, 315 et 317, et surtout n° 315, p. 427-429 : "Ecrits de : Imprimés." (Addendum, n° 317, p. 113-114). Ajouter, entre autres, que les horoscopes de l'abbé Lacuria sont en cours de publication.
 12. "Martinisme", Paris, Documents martinistes n° 2, 1979; nouv. éd. à paraître.
 13. "Note sur l'histoire posthume des archives de Papus", Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques, IX (1962), p. 241-242 (repris in n° 4).
 14. "Notice bibliographique" dans STEEL-MARET, op. cit., infra, n° 26, p. XLIX-LIX.
 15. Préface à PAPUS, Louis-Claude de Saint-Martin, 2e éd., à paraître.
 16. "Un dessin de Saint-Martin par Papus", L'Initiation, 1970, n° 1, p. 9-10.
 17. [Sur les ornements carméléens de Bricaud], L'Initiation, 1980, n° 4, p. 217-219.

CAILLET (Serge)

18. [Note], L'Initiation, 1986, n° 4, p. 190.

CHOMARAT (Michel),

19. Bibliographie lyonnaise des Nostradamus...., Buenc, Centre culturel, 1973.
20. Supplément, id., 1976.
21. Nostradamus entre Rhône et Saône, Lyon, Ger, 1971.

INITIATION (L')

22. "Le legs Philippe Encausse à la Bibliothèque municipale de Lyon", dans L'Initiation, 1986, n° 2 et 3, p. 51 et 100.
23. Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) et la franc-maçonnerie lyonnaise au XVIIIe siècle, Lyon, BML, 1973 (Catalogue de l'exposition).

JOLY (Henry)

24. "Les archives maçonniques de Jean-Baptiste Willermoz à la Bibliothèque municipale de Lyon", Bulletin des bibliothèques de France, p. 420-424 (repris in n°4).

SLOANE (Joseph C.)

25. Paul Marc Joseph Chenavard, Artist of 1848, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1962.

STEEL-MARET

26. Archives secrètes de la franc-maçonnerie [1893-1896], Genève-Paris, Slatkine, 1985. Ed. et introd. R.A., avec une étude de Jean SAUNIER.

VIDAL (Pierre)

27. Catalogue du fonds fareiniste (de la BML), mémoire de stage, Lyon, 1981.

A D D E N D A

(août 1992)

Depuis 1988, le fonds occulte de la BML a continué de s'enrichir, grâce aux soins conjugués de M. Guy Parguez, tenax propositi, Dieu soit loué! et de M. Pierre Guinard, qui a succédé à la chère Claude Gleyze, mais dont la science et l'amical dévouement ont contribué à nous consoler, tout en nous permettant de poursuivre la tâche.

Parmi les nouvelles acquisitions, je relève les manuscrits suivants (cote entre parenthèses).

Au chapitre de Nostradamus (p.86): J.-A. de Chavigny, Recueil des présages prosaïques de M. Michel de Nostradamus, 1589 (Ms. 6852; pas dans Chomarat 1989, mais sa nouvelle Bibliographie Nostradamus. XVIe-XVIIe-XVIIIe siècles, éditée par V. Koerner, doit être ajoutée dans notre bibliographie).

Examen impartial du livre intitulé Des Erreurs et de la vérité etc. Par un frère laïque en fait de sciences, 1782 (Ms. 6840). Texte fr. du célèbre pamphlet de Johann Joachim Christoph Bode, dans un manuscrit très remarquable qui sera étudié lors d'une prochaine "Chronique saint-martinienne". Dès maintenant, notons que le manuscrit de 132ff. comprend in fine une notice de Franz von Baader et qu'au nombre de ses propriétaires figurent Wladyslaw Hrabia Bielinski et Stanislas de Guaita.

De l'auteur des Erreurs et de la vérité une copie décisive de Mon livre vert (Ms. 6682; voir l'éd. de cet ouvrage, Paris, Carisript, 1991).

Plusieurs manuscrits maçonniques (cf. p. 78-79) des XVIIIe et XIXe siècles, dont: Le Vrai Grade de rose-croix, dernier grade de la

maçonnerie (Ms. 6844; XVIIIe) et les Cahiers de Thory pour son Rite écossais philosophique (Ms. 6854; XIXe).

Un repentir (entre bien d'autres que je contiens) : dans le carton 19 des papiers Bal-lanche, précédemment allégués tout juste, un article inédit du philosophe religieux sur le Caïn de Fabre d'Olivet (cf. Léon Cellier, Fabre d'Olivet, p.425) mérite une mention particulière. Le texte en est mis au jour ap. F.d'O., Théodo-xie universelle, publiée pour la première fois (à paraître aux Ed. François de Villac).

Trois références à corriger:

P.80, §3, ligne 5: Actes parus dans Journal de la Société française d'hypnose, vol.2, n°2, déc. 1987.

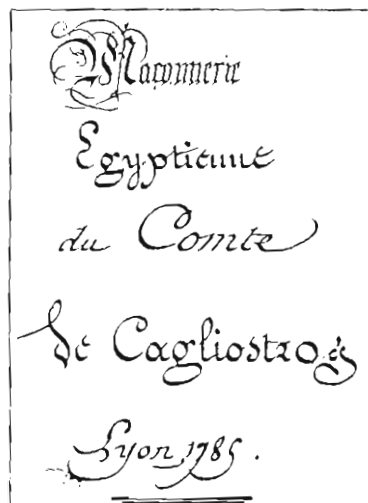
P.86, §3, l. 4: L'astrologie de Nostradamus, ARRC (98, rue Charles Maréchal, 78000 Poissy), 1987/1992.

P.87, 1er §, l.9: Jacqueline Encausse, Un "Ser-viteur inconnu", Philippe Encausse, fils de Papius, Paris, Cariscript, 1991.

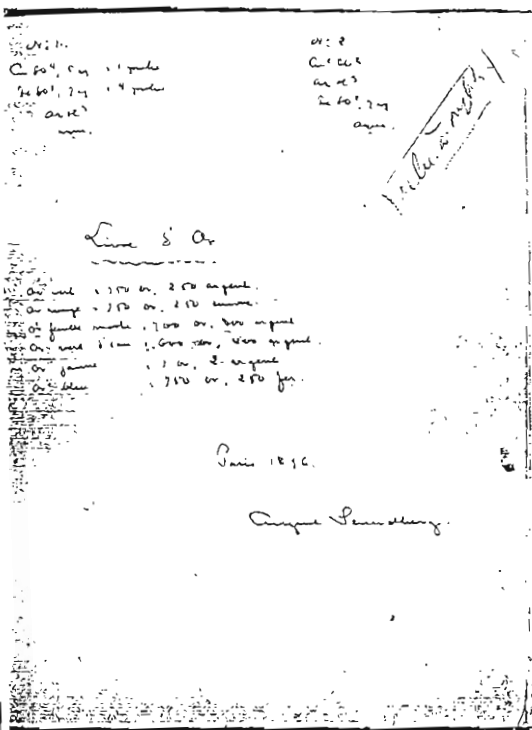
Enfin, sera-t-il incongru de consigner ici le colloque international qui se tint à la BML, les 6-8 avril 1992, sur le thème: Le défi magique. Spiritisme, satanisme, occul-tisme dans les sociétés contemporaines (les actes en sont à paraître en 1993; des résumés en sont dès maintenant disponibles au CREA, Université Lumière, bât. K, 5, av. P. Mendès-France, 69676 Bron cedex. Notre propre communication: "Villes occultes: Du Paris de Papus au Lyon de Jean Bricaud. Qu'est-ce que l'occultisme ?", pour la bibliographie).



Illustration d'Alain Joly, Un mystique français, 1981



Copie du milieu du XIX^e siècle
(BML, ms. 6666)



Le « Livre d'or » d'August Strindberg
(BML, Mss, legs Ph. Encausse)

ORDRE MARTINISTE



Les grands maîtres

De gauche à droite : PAPUS - FEDER - Mgr. HUICAUD.
Constant CHEVILLON - Charles-Henry DU PONT - Philippe ENCAUSSE.

